Le coup de bill'art du *Soir*

Les coléreux

Par Kader Bakou

Il s'arrêta pour lire la grande affiche sur la vitrine du Musée national d'art moderne et contemporain d'Alger (MaMa), situé de l'autre côté du trottoir. C'était surtout le dessin d'un coffre plein de «merveilles» et de «curiosités» qui avait attiré son attention. Il voulait aussi connaître la durée de l'expo, afin de programmer une visite au musée.

Ce n'est qu'après qu'il avait remarqué l'homme debout près de la grande affiche. Celui-ci était en train de le regarder avec des yeux exorbités, c'est-à-dire «des yeux qui sortent de leur orbite» pour reprendre la remarque d'un «bourgeois» au sujet de Smaine dans le film *On peut toujours rêver* de Pierre Richard.

«Pourquoi cet homme, près de l'affiche, me regarde-t-il avec cet air hostile ?» demanda-t-il à son ami.

«C'est parce qu'il pense que tu es en train de le regarder», lui répond celui-ci.

- Je ne le regardais pas : je regardais l'affiche. Il est debout devant l'affiche d'un musée et une affiche est faite pour être lue...

-Ecoute mon ami, toi qui a vécu longtemps en Europe, tu es en train de raisonner comme les Européens. Ici, si tu dis à cet homme que tu t'intéresse à l'affiche et à l'art, il ne va pas te croire. La plupart des gens vont dire que tu n'est pas "normal" ou que tu mens pour faire l'intéressant, parce qu'un type "normal" ne donne pas d'importance à ce genre de choses, qui non seulement ne se mangent pas, mais, en plus, ne font rentrer aucun douro dans les poches.

- Mais même si je le regardais, c'est parce que l'ai, peut-être, pris pour une personne que je connais. Pourquoi a-t-il conclu que c'est un acte d'hostilité. Pourquoi voit-il le mal partout ?

- Bah, mon ami, un esprit tordu ne voit que ce qu'il y a dans son esprit tordu !»

K. B.
bakoukader@yahoo.fr

lesoirculture@lesoirdalgerie.com

EN TOURNÉE EN ALGÉRIE POUR LA PROMOTION DE SON DERNIER OPUS

Beihdja Rahal rend visite à l'association El-Adabia de Blida

L'interprète de musique arabo-andalouse, Beihdja Rahal, accompagnée de son musicien attitré Nadji Hama, a rendu visite, vendredi dernier, à l'association El-Adabia de Blida pour prodiguer à ses élèves les conseils musicaux à même de les orienter dans la bonne voie pour un cheminement adéquat de leur carrière.

Photos : DR

En tournée en Algérie pour la promotion de son dernier opus, une *nouba maya* sortie dans les bacs mardi dernier et pour laquelle un concert a été donné le même jour à la salle El-Mouggar à Alger, Beihdja Rahal a tenu à profiter de sa présence à Alger pour se rapprocher des associations qui restent, pour elle, les garantes de la sauvegarde du patrimoine musical algérien et notamment la musique arabo-andalouse.

A cette occasion, les élèves de l'association El-Adabia, dirigés par Amine Benbirème, lui ont interprété une nouba *mezdj raml – raml maya* qui lui a beaucoup plu, sachant que Blida reste une ville très conservatrice lorsqu'il s'agit d'interpréter la musique chère à Dahmane Benachour. Un débat s'en est suivi, et Beihdja Rahal n'a pas été avare en matière de recommandations et d'exhortations aux fins que l'exécution musicale de la *nouba* continue, selon elle, à respecter les normes esthétiques et acoustiques de cette musique, telle qu'elle a été jouée par les maîtres d'antan à l'image de cheikh Mnemèche et son disciple Sfindja ainsi que par Maâlma Yemna, Bentefahi, les frères Fekhardji, Ahmed Serri et Dahmane Benachour. Très attentifs à ces illuminations, élèves de l'association El-Adabia passent à un autre volet du corpus lyrique du chant algérien, celui des genres apparentés à la musique arabo-andalouse. C'est ainsi qui lui joueront quelques pièces de *haouzi* et une autre poésie *aâroubi* intitulée *Daâm'î djara* (mes larmes ont coulé) du poète andalou *El Mou'tamad Ibn Choudja'â.* Il est à noter que cette rencontre s'est déroulée en présence de musiciens et chanteurs de la ville des Roses, à l'instar de Farid Khodja, Yahia Brazi et Ahmed Hadj Mihoub ainsi que son frère Mohamed pour ne citer que ceux-là. Cette dernière s'est également entretenue avec des hommes de culture comme Mansour Kessanti, Mourad Rekik et Abdelwahab Stambouli, et ce, sur l'épanouissement et le rayonnement de la musique arabo-andalouse à Blida.

M. Belarbi

PATRIMOINE

Dans la pure tradition, la *chedda* mostaganémoise...

Louable initiative que celle d'une enseignante retraitée qui a organisé, vendredi 8 mars, une manifestation culturelle sur la *chedda* à travers les époques, à la résidence de l'Association de l'éducation et de la culture soufie du cheikh El-Alaoui, à la vallée des Jardins.

Cet événement vise la sauvegarde de la *chedda* comme étant un patrimoine culturel algérien et à la faire découvrir, à travers le temps, aux générations futures et de démontrer aussi que Mostaganem a su préserver plusieurs de ses vestiges.

Ce fut donc un après-midi marquée de joie et où a été organisée la simulation d'un mariage des plus féeriques, purement mostaganémois où tout était admiration : la jeune mariée, les femmes vêtues de leurs plus beaux costumes traditionnels qui se sont faites belles pour l'occasion, le groupe des *meddahate* et les danseuses.

La cérémonie a commencé lorsque le groupe de musiciennes utilisant des instruments traditionnels ont entonné d'abord un chant religieux (*Slat aâla rassoul Allah*) avec l'entrée en matière de la mariée vêtue de la *chedda* et prenant place au milieu des convives sur une jatte en bois sur laquelle était déposé un oreiller brodé, entourée de filles d'honneur tenant des bougies. Les femmes de la famille de l'époux toutes vêtues d'une *chedda* étaient là à l'attendre. Une des mains de la mariée est enduite de henné et recouverte d'un gant rose. Après la cérémonie du henné, une femme d'un certain âge a exposé prtésents les bijoux (*s'dak*) et les cadeaux offerts par l'époux (*la dot*) et autres présents offerts par les proches des deux familles. La fête a duré tard dans la nuit jusqu'à ce que la mariée rejoignit sa chambre nuptiale. En marge de cette cérémonie, une exposition de photos et de peintures réalisées par des Français de 1850 à 1930 sur le port des bijoux par la femme algérienne sur la tête, un élément essentiel de coquetterie. Le voile (*haïk*), élégance et séduction, symbole de la pudeur et de la protection, est mis en exergue. Cette étoffe de noblesse tient toujours une grande place dans notre société. Ce qui est certain, il sublime la beauté de la femme. Plus on cache, plus on laisse place au fantasme et à l'imagination de l'homme.

Autres objets exposés, une masse de bijoux en argent avec, en outre, des tissus et des broderies, ce qui laisse découvrir que depuis plus de 150 ans, le *djabadolé* et *fremla* sont toujours vêtus en pareille circonstance.

L'exposition montre aussi des femmes apprenant un métier traditionnel comme le tissage, la broderie, la *fetla* et le *mejboud.* D'autres tableaux montrent des juives d'Algérie portant les mêmes costumes traditionnels que ceux des femmes de chez nous ou encore des portraits de la femme rurale dans ses activités ménagères quotidiennes et enfin des fontaines d'eau (*el kaddous*) où l'on voit des femmes remplir des jarres à la fin du XVIIIe siècle.

A. Bensadok

Actucult

MAISON DE LA CULTURE MOHAMED AROUA (KOLÉA, TIPASA) :
Aujourd'hui : Activités culturelles et artistiques variées à l'occasion de la Journée mondiale de la femme.

MAISON DE LA CULTURE MOULOUD-MAMMERI DE TIZI OUZOU :
jusqu'au 14 mars :
Semaine culturelle de Blida à Tizi Ouzou.

GALERIE D'ART ASSELAH (39, RUE ASSELAH-HOCINE, ALGER-CENTRE) :
jusqu'au 18 mars : Exposition de l'artiste peintre Naïma Touabi.
INSTITUT FRANÇAIS D'ALGÉRIE (ALGER-CENTRE)
Jusqu'au 28 mars : Exposition de peinture «Ariane du futur» de l'artiste peintre Farid Benyaa.
Mardi 12 mars 19h : Spectacle du Printemps des poètes 2013 «La Part des choses» de Jean-Paul Delore. Un récital musique et texte dans lequel le souffle lyrique, puissant, libre et insolent des instruments (guitare/batterie), gifle et caresse les nouvelles, poèmes, aphorismes d'auteurs français ou africains. Production : compagnie Le Lézard dramatique (poésie et musique). Entrée libre.

CENTRE DES LOISIRS SCIENTIFIQUES (5, RUE DIDOUCHE- MOURAD, ALGER) :
Jusqu'au 12 mars : Exposition collective de produits de l'artisanat.

INSTITUT CULTUREL ITALIEN D'ALGER
COURS D'ITALIEN
INSCRIPTIONS
Ouvertes jusquau 28 mars, du dimanche au jeudi : 9h-16h.
Début des cours prévu le samedi 6 avril
4 bis, rue Yahia-Mazouni,
El-Biar, Alger.
Tél. / Fax : (021) 925191 - 923873
courrier :
ammnistrazione.iicalgeri@esteri.it
www.iicalgeri.esteri.it

Publicité